

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Peut-on guérir d'un passé asilaire ? Survol de l'histoire socio-organisationnelle de l'hôpital Rivière des Prairies, par Hubert Wallot, Montréal, Publications MNH Inc., 2006 (premier tirage 2005), 160 pages.

par Marie-Claude Thifault

Santé mentale au Québec, vol. 33, n° 2, 2008, p. 293-295.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019679ar>

DOI: 10.7202/019679ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

J'ai lu

Peut-on guérir d'un passé asilaire? Survol de l'histoire socio-organisationnelle de l'hôpital Rivière des Prairies, par Hubert Wallot, Montréal, Publications MNH Inc., 2006 (premier tirage 2005), 160 pages.

Le drame de l'enfermement en institution psychiatrique des enfants atteints ou présumés atteints d'une déficience intellectuelle tisse la toile de fond de l'histoire sombre de la psychiatrie au Québec que présente, en cinq actes, Hubert Wallot dans son essai *Peut-on guérir d'un passé asilaire?* Psychiatre, professeur à la Téléq et auteur de plusieurs ouvrages dont *Entre la compassion et l'oubli, la danse autour du fou*, Wallot propose une lecture des différentes migrations qui ont marqué la vie de milliers d'enfants dans la mire d'un mouvement d'hygiène mentale. C'est au cours de la décennie 1940 que se dessine le sort des enfants « éducatibles » internés à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Dès les années 1920, les sœurs de la Providence, à la direction de l'asile, ont participé à une mission éducative en mettant sur pied une école pour déficients mentaux. C'est justement sur la vocation de cette école, l'École Gamelin, et sur son financement que reposa la destinée de toute une génération d'enfants, celle communément appelée les Orphelins de Duplessis.

Déficients et arriérés mentaux, anormaux, illégitimes sont des étiquettes qui ont pesé lourd sur les frêles épaules de jeunes enfants pris en otage, au cœur d'un imbroglio au cours du xx^e siècle, entre les autorités scolaires et le ministère de la Santé, au sujet d'un lieu pédagogique en milieu psychiatrique. L'œuvre des sœurs de la Providence d'instruire des arriérés « éducatibles », débutée entre les murs de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu pour ensuite devenir l'Institut médico-pédagogique au Mont-Providence situe les origines de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Celui-ci, réformé en hôpital psychiatrique en 1969, voit son administration sécularisée avec l'arrivée à sa direction du docteur Denis Lazure. En 1970, l'hôpital est affilié à l'Université de Montréal et accueille des étudiants en formation des disciplines des sciences de la santé et se fixe comme objectif la réinsertion sociale de 650 enfants. Plus aucun enfant atteint de déficience intellectuelle sans pathologie psychiatrique n'y sera admis. Cette décennie d'espoirs fera place aux années 1980 et à son lot de condamnations. L'enquête Shadley tente alors de lever le voile sur l'existence de la perpétration, entre les murs de cet hôpital, d'actes criminels, d'assauts, de violence sexuelle et

sur la présence de drogues. Son rapport ne révélera toutefois aucune preuve relative à des actes de nature criminelle. Somme toute, une enquête, comme le disait M^e Jean-Paul Ménard, représentant des parents des malades en 1985, orchestrée des pressions politiques énormes puisque selon les associations d'hôpitaux «[...] Rivière-des-Prairies, c'était la Cadillac des hôpitaux psychiatriques. Et que si on le mettait sous tutelle, il faudrait agir de même avec tous les autres [...]» (p. 88). Finalement, le cinquième et dernier acte propose les nouvelles orientations stratégiques (1999-2001) du conseil d'administration de l'Hôpital Rivière-des-Prairies aux prises avec un problème de surpopulation occasionné par le nombre important d'enfants devenus adultes présentant des pathologies psychiatriques très graves et persistantes. Wallot laisse le mot de la fin à Bruno Roy, porte-parole et président du Comité des orphelins et orphelines institutionnalisés de Duplessis (COOID), qui signe le texte *Le château cassé*, tiré de son livre *Les calepins de Julien*, dont plusieurs extraits sont déjà colligés dans les premier et deuxième actes de l'ouvrage.

L'évolution socio-organisationnelle de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, de sa fondation jusqu'à la fin du siècle dernier, est présentée par Wallot telle une mosaïque tissée d'extraits épars, entre autres, d'articles tirés des journaux *La Presse*, *Le Devoir*; des rapports des Commissions de l'assurance maladie et des assurances sociales du Québec ainsi que les rapports des enquêtes Bédard, Shadley; de la correspondance des sœurs de la Providence; des études de l'historienne Marie-Paule Malouin, du sociologue Alain Vinet et des passages littéraires de Ferron, Séguin et Roy. Les citations se succèdent afin de rendre compte de tous les documents écrits qui, selon Wallot, sont nécessaires à la compréhension (ou à l'incompréhension) des situations multiples à l'origine des nombreuses remises en question concernant la qualité des soins prodigués, au cours du xx^e siècle, au sein de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

La sensibilité de l'auteur au sort des clientèles psychiatriques imprègne cet essai qui, nous devons l'avouer, semble avoir été envoyé sous presse dans l'urgence de soutenir les Orphelins de Duplessis dans leurs réclamations et cela malgré un travail d'édition lacunaire. L'auteur nous confie «En raison de la question d'actualité qu'est la problématique des Orphelins de Duplessis [...]» (p. 6) avoir fait le choix d'abandonner son projet initial de publier le second tome de son ouvrage *La danse autour du fou* prétendant que ce segment de l'histoire de la psychiatrie au Québec «[...] résume à lui seul toute l'histoire de la psychiatrie au Québec [...]» (p. 6). Ne partageant toutefois pas cette version unique de l'histoire de la psychiatrie au Québec proposée par

Wallot, version qui ne rend pas justice à ce qu'ont été les Hôpitaux Saint-Michel-Archange, Saint-Jean-de-Dieu et le Protestant Hospital for the Insane au tournant du xx^e siècle, nous reconnaissons néanmoins, malgré la nécessité d'une sérieuse toilette stylistique du texte, toute la pertinence du sujet qui, soulignons-le, est peu connu de l'historiographie.

Cet essai, bien que centrée sur les Orphelins de Duplessis, met en lumière la tâche très complexe de s'occuper de patients psychiatriques, lourdement handicapés tels ceux hospitalisés à HRDP, tout en prenant en considération la situation difficile que vivent leurs parents, néanmoins satisfaits des soins prodigués à leurs enfants: «Tout [*sic*] les commentaires recueillis auprès des membres des familles ont été fort élogieux à l'endroit de l'établissement.» (Jean-François Bégin, p. 92). Bien que les diagnostics psychiatriques faussés de la première génération d'enfants internés au Mont-Providence aient sérieusement hypothéqué leur avenir, il ne fait aucun doute que les générations qui ont suivi étaient composées de patients présentant «de réels» troubles mentaux.

**Marie-Claude Thifault,
professeure adjointe,
Unité de recherche sur l'histoire
des sciences infirmières de l'AMS,
École des sciences infirmières,
Faculté des sciences de la Santé,
Université d'Ottawa**